

més à la suite de l'insubordination de Vi-  
borgs, ont été les premiers à s'enfuir et ont  
déjà 200 camarades. Ils désarmèrent la  
garde. Les troupes mandées par téléphone  
ont réprimé la mutinerie.

## Faits Divers

### HORS REGION

#### VIOLENT INCENDIE A PARIS

Rue Marcadet. — Dans un grand entrepôt  
de chiffons. — Graves dégâts.

Paris, 4 novembre. — Un incendie d'une  
grande violence s'est déclaré ce matin, à 3  
heures et demie, chez un négociant en chiffons  
en gros, M. Martin, établi dans un  
vaste immeuble, rue Marcadet.

Les pompiers de la caserne Charpeaux,  
rapidement prévenus, arrivèrent sur les lieux  
et, malgré les difficultés qu'ils éprouvèrent  
à approcher du lieu du sinistre, parurent se  
rendre maîtres du feu.

Ce matin, à dix heures, une épaisse fumée  
continue à se dégager des décombres.

M. Lepine, préfet de police, s'est rendu  
rue Marcadet, dès qu'il fut informé de  
l'incendie et s'est assuré par lui-même que  
toutes les mesures étaient bien prises pour  
éviter que le feu ne prit des proportions  
inquiétantes.

Nous avons pu nous entretenir dans la  
matinée avec le lieutenant des sapeurs-pompiers  
qui dirigeait le service.

— Quand nous sommes arrivés quelques  
instants après qu'on nous eût signalé l'incendie,  
nous dit-il, nous pûmes nous rendre  
compte que les maisons voisines étaient menacées  
seraient.

Nous plaçâmes des lances à chaque extrémité  
des vastes magasins de M. Martin, qui ont  
quatre-vingt mètres de profondeur.

Nous pûmes ensuite disposer de nouvelles  
lances sur les côtés, avec beaucoup de difficultés,  
car il fallut pénétrer dans les intermeu-  
bles constitués par des toitures.

— Aucun de vos hommes n'a été blessé ?

— Non, et cela est très heureux, car cer-  
tains ont dû se placer sur des murailles ver-  
miques qui menaçaient de s'écrouler à cha-  
que instant.

Seul un pompier a fait une chute de peu de  
hauteur, d'ailleurs, et n'a eu aucun mal.

Accompagné de notre interlocuteur, nous  
faisions le tour des magasins incendiés. Les  
pompiers continuèrent à jeter les décombres,  
mais tout danger paraît être écarté.

— On n'aperçoit que des monticules de chiffons  
consumés. Par mesure de précaution,  
ordre est donné de débarrasser entièrement  
les magasins de M. Martin. Nous apercevons  
ceux-ci, qui paraissent consensés, et lui deman-  
dons s'il connaît les causes de l'incendie :

— Je ne puis, nous répond-il, m'expliquer  
la cause de cet incendie. J'ai été réveillé vers  
trois heures et demie par des voisins, qui  
m'ont averti que mes magasins brûlaient, et  
je n'ai pu savoir que très peu de choses.

— Ajoutons que les flammes violentes qui  
se dégagèrent au début causèrent une véri-  
table panique parmi les locataires des mai-  
sons voisines ; mais la promptitude et l'effi-  
cacité des secours ne tardèrent pas à ras-  
surer tout le monde.

Un service d'ordre avait été organisé aux  
abords des magasins de la rue Marcadet et  
devant le numéro 40 de la rue Rampey.

Durant toute la nuit, la foule n'a cessé  
de stationner au débouché de la rue Marcadet.  
Les dégâts, qui n'ont pu être encore évalués,  
sont couverts par une assurance.

M. Carpin, commissaire de police, a ouvert  
une enquête pour découvrir les causes  
de l'incendie.

## Sinistres en mer

Douars, 4 novembre. — Tar suite d'une  
violente tempête qui sévit dans le détroit le  
grand trois-mâts Schiller du port de Brème  
s'est mis à la côte à Dungeness.

Sa situation est très critique. Les remor-  
queurs du port sont partis à son secours.

Lorient, 4 novembre. — On signale de  
Groix à la préfecture maritime, quatre ba-  
teaux sardinières allant en dérive.

Le dundee de pêche numéro 243, de Con-  
carneau, et une chaloupe non pontée ont été  
jetés à la côte, à Larmon en radio.

## L'ARRESTATION DE MEAUX

Meaux, 4 novembre. — Ce matin, à la mai-  
son d'arrêt de Meaux, M. Lyon-Caen, a inter-  
rogé Gaston Maitreux, sur l'origine des docu-  
ments saisis sur lui hier et soumis actuelle-  
ment à l'examen de la direction d'artillerie  
les Châlons.

Le courrier en automobiles se montre peu  
éloquent et quand M. Lyon-Caen, qui mène  
l'enquête sur la version de l'espionnage suivant  
les instructions de M. Le Grix, juge chargé  
du rapport, lui a demandé à quoi lui servait  
le schéma de la pièce de 15 de calibre, et à  
ce qu'il a donné que des renseignements vagues,  
disant par exemple, qu'il s'intéressait  
beaucoup aux découvertes militaires, aux  
améliorations de notre matériel d'artillerie.

De plus, Gaston Maitreux, a réclamé un  
avocat, car il prétend, et cela est vrai, être  
poursuivi pour deux délits : abus de confi-  
ance et détention de pièces militaires im-  
portantes.

La famille de l'inculpé, qui habite le Cal-

## COLLISION DE TRAINS

Châleroi, 4 novembre. — L'express de Pa-  
ris-Cologne a pris en écharpe, à 10 h. 40,  
dans la traversée de la gare de Saint-Mar-  
tin-Marchienne, un train de marchandises  
qui manœuvrait. La machine de l'express,  
dirigée par le conducteur et plusieurs  
wagons du train de marchandises ont été  
pulvérisés.

Le chauffeur et le mécanicien, qui étaient  
restés à leur poste, n'ont pas été blessés.

A l'abandon du premier moment, a succédé  
chez le prisonnier une attitude plus éner-  
gique. Il veut se défendre et faire écarter son  
innocence. Attendons.

## EXPLOITS DE BANDITS CLÉRICAUX

Vers 4 heures et demie, un millier environ  
de travailleurs étaient réunis dans la rue des  
Ursmées, en face de la Maison, dénommée  
des Œuvres. Dans l'après-midi de ce établis-  
sement, environ 500 jeunes apaches cléri-  
caux étaient armés de revolvers, d'autres le  
étaient à la main des marteaux.

Tous étaient divisés en cinq groupes et  
portaient les noms suivants : Les cléricaux,  
les cléricaux, les cléricaux, les cléricaux,  
les cléricaux.

Une contre-manifestation avait été orga-  
nisée et les travailleurs s'étaient donné rendez-  
vous dans la rue des Ursmées pour  
contester M. Bistry.

Les cléricaux ont essayé et, comme on va  
le voir, avaient projeté un véritable coup  
gauche contre les contre-manifestants.

## DOUBLE ARRESTATION

Néanmoins la police continua ses recher-  
ches ; les gendarmes Vaniet et Flament et  
les agents de police Mathieu finirent par  
découvrir deux personnages qui possédaient  
des revolvers.

Tous deux furent conduits au poste de po-  
lice où ils furent interrogés par M. Rouge-  
ron.

L'un d'eux, Louis Barrois, 30 ans, dé-  
mureux, 5, rue Derivaux, portait un revolver  
à six coups ; 5 balles avaient été tirées ;  
les douilles vides se trouvaient encore dans  
le barillet. Barrois déclara qu'il avait trouvé  
cette arme à terre dans le vestibule de la  
Maison des Œuvres.

Son cousin Louis Lepers, 27 ans, rue de  
la Gare, se portait également un revolver à  
6 coups ; l'arme était chargée de balles ;  
mais aucun coup n'avait été tiré.

Après avoir été interrogés Barrois et Le-  
pers ont été remis en liberté.

## ACCIDENT MORTAL AUX MINES DE LENS

Un terrible accident s'est produit diman-  
che, vers deux heures du matin dans les  
travaux du fond de la fosse n. 11 des mines  
de Lens.

Le mineur mineur, Edouard Joly, 21 ans,  
a été en cours de son travail pris sous un  
éboulement considérable qui le recouvrit  
entier. Il fallut à ses camarades accou-  
rés sur son secours plus de quatre heures  
d'efforts pour arriver jusqu'à lui.

Un cadavre qui se dégagea le lendemain  
de son œuvre et ce n'est qu'un cadavre qu'on  
remonta au jour.

Le corps de Joly qui laisse une jeune veuve  
a été transporté à son domicile, 18e ave-  
nue, n. 13, cité de la fosse n. 11.

## LES BLESSÉS

Nous avons dit que Joseph Knockaert,  
blessé, avait été transporté à l'hospice  
Lassfeld. Là il fut couché sur un matelas et

reçut les soins de MM. les docteurs Decherf  
et Vaincreuil, appelés en toute hâte.

Le malheureux avait reçu une balle au  
côté droit, au niveau du grand pectoral. Le  
projectile avait contouré une côte et s'était  
logé derrière assez profondément.

Les médecins ne purent se prononcer sur  
l'état de Knockaert, la balle ne pouvant être  
extraite.

Le blessé, après avoir été pansé, fut trans-  
porté en voiture d'ambulance à l'hôpital.

Jean Descamps, le deuxième blessé, fut  
également examiné par MM. les docteurs  
Decherf et Vaincreuil ; il portait la tête  
très gravement atteinte par un instrument  
contondant ; l'une des plaies, celle du  
sommet de la tête, est assez grave.

## NOS INTERVIEWS

Nous avons pu approcher les blessés et  
les questionner.

Knockaert nous a dit qu'il assistait en  
curieux à la contre-manifestation ; soudain  
il fut entraîné par la poussée de la foule et  
sans aucune provocation fut blessé d'un coup  
de revolver tiré par un individu se trouvant  
sous la grande porte de la maison des Œuvres.

Knockaert nous a déclaré qu'il connaissait  
son meurtrier, mais qu'il ne voulait pas le  
faire connaître.

Jean Descamps, lui, nous a dit également  
qu'il connaissait son agresseur, mais qu'il  
ne porterait pas plainte et se vengerait  
lui-même.

## L'enquête de police

M. Rougeon, commissaire de police du  
1er arrondissement, a commencé son en-  
quête sur cette scène sanglante. Il a inter-  
rogé sommairement les blessés et divers té-  
moins.

Le Parquet a été avisé télégraphiquement.  
CLERICAUX BLESSES

On nous affirme qu'au cours de la bagarre  
qui s'est déroulée sous la grande porte de  
la Maison des Œuvres, deux cléricaux ont  
été blessés. Un nommé Théophile Pousset,  
30 ans, mécanicien, avait reçu sur le côté  
gauche de la tête un coup d'un instrument  
contondant. Après avoir reçu les soins de  
M. le docteur Desplat, de Lille, il aurait  
été reconduit en voiture à son domicile.

Un nommé Henri Dassoigne, rue de  
Crest aurait en le pouce droit broyé entre  
les deux battants de la porte de la Maison  
des Œuvres.

## LA SORTIE DE LA RÉUNION

Vers six heures et demie, les cléricaux  
sortirent de la Maison des Œuvres par petits  
groupes ; les contre-manifestants étaient ra-  
res et quelques-uns se mirent à crier « A  
bas les jaunes ». Ces cris eurent le don  
d'exciter les cléricaux. L'un de ceux-ci,  
à hauteur de la rue des Lumières, à  
côté de la porte de la Maison des Œuvres,  
contondant. Après avoir reçu les soins de  
M. le docteur Desplat, de Lille, il aurait  
été reconduit en voiture à son domicile.

## LE PENSIONNAT DES BERNARDINES À LILLE

On nous annonce que l'ancien pensionnat  
des Bernardines d'Esquermes, à Lille, vient  
d'être acheté par le Département pour la  
somme de six cent mille francs.

Les locaux seront désormais destinés à  
recevoir les élèves de l'école normale d'in-  
stitutrices, actuellement à Douai.

## LE PENSIONNAT DES BERNARDINES À LILLE

On nous annonce que l'ancien pensionnat  
des Bernardines d'Esquermes, à Lille, vient  
d'être acheté par le Département pour la  
somme de six cent mille francs.

Les locaux seront désormais destinés à  
recevoir les élèves de l'école normale d'in-  
stitutrices, actuellement à Douai.

## ACCIDENT MORTAL AUX MINES DE LENS

Un terrible accident s'est produit diman-  
che, vers deux heures du matin dans les  
travaux du fond de la fosse n. 11 des mines  
de Lens.

Le mineur mineur, Edouard Joly, 21 ans,  
a été en cours de son travail pris sous un  
éboulement considérable qui le recouvrit  
entier. Il fallut à ses camarades accou-  
rés sur son secours plus de quatre heures  
d'efforts pour arriver jusqu'à lui.

Un cadavre qui se dégagea le lendemain  
de son œuvre et ce n'est qu'un cadavre qu'on  
remonta au jour.

Le corps de Joly qui laisse une jeune veuve  
a été transporté à son domicile, 18e ave-  
nue, n. 13, cité de la fosse n. 11.

## LES BLESSÉS

Nous avons dit que Joseph Knockaert,  
blessé, avait été transporté à l'hospice  
Lassfeld. Là il fut couché sur un matelas et

Le citoyen Calcau, délégué mineur, a im-  
médiatement commencé son enquête dont  
nous donnerons ultérieurement le résultat.

## EPHÉMERIDES REGIONALES

### Terrible accident de chemin de fer

A LA BARRIERE DE MARQUETTE  
5 NOVEMBRE 1896

Le dimanche, 5 novembre, à 8 h. 44 du  
soir, la brume humide des grands étés d'hiver  
du Nord enveloppa la voie ferrée entre  
Saint-André-les-Lilles et Wambrechies.

A peu près à égale distance de ces deux  
villages, cette voie est croisée par la voie  
ferrée de Lille à Comines, qui fait un coude  
à cet endroit, après avoir coupé, trois cents  
mètres plus haut, le chemin rural dit des  
Vaches.

Il y a là un passage à niveau, fermé de  
chaque côté par une barrière. On l'appelle  
la barrière de Marquette, parce qu'elle se  
trouve à la hauteur de cette localité. Comme  
le passage des trains est assez rare et que la  
circulation sur la voie, fort active, on ne  
la ferme qu'aux moments où ces trains sont  
à proximité.

La barrière était défectueuse. Le garde, Dénaud,  
se trouvait en congé de dimanche. Un de  
ses collègues, Emile Gentil, âgé de 30 ans,  
le remplaçant, par ordre du cantonnier-chef,  
Pierre Bequet, âgé de 20 ans, était venu  
dire bonsoir à son suppléant, et tous deux  
s'en étaient allés prendre une choppe à cent  
mètres plus bas, sur la route, dans la di-  
rection de Lille, à l'estaminet de la Descente  
de Lommelet.

Aus la buvande gâtée en plaisantant  
avec les consommateurs, quand Dénaud re-  
garda le pendule qui marquait 8 h. 30 et la  
montra à son camarade avec un geste qui  
voulait dire :

« Et le train qui part de Lille à 8 h. 45.  
La barrière est ouverte.

D'un bond, Gentil fut dehors et courut sur  
la route.

A la même heure, arrivant de Wambre-  
chies, s'avancant, sur la route, une voiture  
menée au bon trot. C'était une voiture  
bretonne conduite par un jeune homme, le  
compte de la campagne chez les riches fermiers. Deux familles de  
gros cultivateurs de Lambarsart, Bequet et  
Dejeves s'y trouvaient entassées presque  
au complet.

Le train de Quénouy-sur-Derle, où ils  
avaient pris part à un dîner de famille, chez  
le maître, M. Dhalluin, leur parent.

Sur la banquette de devant servait de  
siège, étaient assis Pierre Bequet et son  
beau-frère Auguste Dejeves ; entre eux,  
Gentil, le conducteur, et un jeune domestique,  
s'étaient installés, un jeune domestique de 16 ans,  
Charles Charlet, fils de Carlos Charlet, ma-  
ître-maçon à Lambarsart. Dans la caisse de  
la voiture, avaient pris place, tant bien que  
mal, les uns en face des autres, la mère  
de Pierre Bequet, sa femme et celle de  
Pierre Bequet, puis la fille de ce dernier,  
Mlle Marthe Bequet, âgée de 15 ans, et une  
bonne, Marie Beutin qui portait dans ses  
bras le petit Louis, un enfant de 3 mois,  
fils de M. Dejeves et de sa femme.

Comme le véhicule passait devant le ca-  
bet de Chat, à 300 mètres avant d'arriver  
au passage à niveau, de joyeux appels re-  
tentirent. Ils étaient poussés par M. Charles  
Goeman, un cousin de Pierre Bequet, dont la  
ferme s'élevait de l'autre côté de la route.

Naturellement on s'arrêta, on causa, on  
se chargea de compliments pour les amis,  
on se fit même descendu de voiture si  
Pierre Bequet n'avait fait remarquer qu'il  
allait être 8 h. 45.

Atout du bon bidet qui la tirait, la voi-  
ture repartit dans les ténèbres.

## LA SORTIE DE LA RÉUNION

Vers six heures et demie, les cléricaux  
sortirent de la Maison des Œuvres par petits  
groupes ; les contre-manifestants étaient ra-  
res et quelques-uns se mirent à crier « A  
bas les jaunes ». Ces cris eurent le don  
d'exciter les cléricaux. L'un de ceux-ci,  
à hauteur de la rue des Lumières, à  
côté de la porte de la Maison des Œuvres,  
contondant. Après avoir reçu les soins de  
M. le docteur Desplat, de Lille, il aurait  
été reconduit en voiture à son domicile.

## LE PENSIONNAT DES BERNARDINES À LILLE

On nous annonce que l'ancien pensionnat  
des Bernardines d'Esquermes, à Lille, vient  
d'être acheté par le Département pour la  
somme de six cent mille francs.

Les locaux seront désormais destinés à  
recevoir les élèves de l'école normale d'in-  
stitutrices, actuellement à Douai.

## ACCIDENT MORTAL AUX MINES DE LENS

Un terrible accident s'est produit diman-  
che, vers deux heures du matin dans les  
travaux du fond de la fosse n. 11 des mines  
de Lens.

Le mineur mineur, Edouard Joly, 21 ans,  
a été en cours de son travail pris sous un  
éboulement considérable qui le recouvrit  
entier. Il fallut à ses camarades accou-  
rés sur son secours plus de quatre heures  
d'efforts pour arriver jusqu'à lui.

Un cadavre qui se dégagea le lendemain  
de son œuvre et ce n'est qu'un cadavre qu'on  
remonta au jour.

Le corps de Joly qui laisse une jeune veuve  
a été transporté à son domicile, 18e ave-  
nue, n. 13, cité de la fosse n. 11.

## LES BLESSÉS

Nous avons dit que Joseph Knockaert,  
blessé, avait été transporté à l'hospice  
Lassfeld. Là il fut couché sur un matelas et

Le citoyen Calcau, délégué mineur, a im-  
médiatement commencé son enquête dont  
nous donnerons ultérieurement le résultat.

## EPHÉMERIDES REGIONALES

### Terrible accident de chemin de fer

A LA BARRIERE DE MARQUETTE  
5 NOVEMBRE 1896

Le dimanche, 5 novembre, à 8 h. 44 du  
soir, la brume humide des grands étés d'hiver  
du Nord enveloppa la voie ferrée entre  
Saint-André-les-Lilles et Wambrechies.

A peu près à égale distance de ces deux  
villages, cette voie est croisée par la voie  
ferrée de Lille à Comines, qui fait un coude  
à cet endroit, après avoir coupé, trois cents  
mètres plus haut, le chemin rural dit des  
Vaches.

Il y a là un passage à niveau, fermé de  
chaque côté par une barrière. On l'appelle  
la barrière de Marquette, parce qu'elle se  
trouve à la hauteur de cette localité. Comme  
le passage des trains est assez rare et que la  
circulation sur la voie, fort active, on ne  
la ferme qu'aux moments où ces trains sont  
à proximité.

La barrière était défectueuse. Le garde, Dénaud,  
se trouvait en congé de dimanche. Un de  
ses collègues, Emile Gentil, âgé de 30 ans,  
le remplaçant, par ordre du cantonnier-chef,  
Pierre Bequet, âgé de 20 ans, était venu  
dire bonsoir à son suppléant, et tous deux  
s'en étaient allés prendre une choppe à cent  
mètres plus bas, sur la route, dans la di-  
rection de Lille, à l'estaminet de la Descente  
de Lommelet.

Aus la buvande gâtée en plaisantant  
avec les consommateurs, quand Dénaud re-  
garda le pendule qui marquait 8 h. 30 et la  
montra à son camarade avec un geste qui  
voulait dire :

« Et le train qui part de Lille à 8 h. 45.  
La barrière est ouverte.

D'un bond, Gentil fut dehors et courut sur  
la route.

A la même heure, arrivant de Wambre-  
chies, s'avancant, sur la route, une voiture  
menée au bon trot. C'était une voiture  
bretonne conduite par un jeune homme, le  
compte de la campagne chez les riches fermiers. Deux familles de  
gros cultivateurs de Lambarsart, Bequet et  
Dejeves s'y trouvaient entassées presque  
au complet.

Le train de Quénouy-sur-Derle, où ils  
avaient pris part à un dîner de famille, chez  
le maître, M. Dhalluin, leur parent.

Sur la banquette de devant servait de  
siège, étaient assis Pierre Bequet et son  
beau-frère Auguste Dejeves ; entre eux,  
Gentil, le conducteur, et un jeune domestique,  
s'étaient installés, un jeune domestique de 16 ans,  
Charles Charlet, fils de Carlos Charlet, ma-  
ître-maçon à Lambarsart. Dans la caisse de  
la voiture, avaient pris place, tant bien que  
mal, les uns en face des autres, la mère  
de Pierre Bequet, sa femme et celle de  
Pierre Bequet, puis la fille de ce dernier,  
Mlle Marthe Bequet, âgée de 15 ans, et une  
bonne, Marie Beutin qui portait dans ses  
bras le petit Louis, un enfant de 3 mois,  
fils de M. Dejeves et de sa femme.

Comme le véhicule passait devant le ca-  
bet de Chat, à 300 mètres avant d'arriver  
au passage à niveau, de joyeux appels re-  
tentirent. Ils étaient poussés par M. Charles  
Goeman, un cousin de Pierre Bequet, dont la  
ferme s'élevait de l'autre côté de la route.

Naturellement on s'arrêta, on causa, on  
se chargea de compliments pour les amis,  
on se fit même descendu de voiture si  
Pierre Bequet n'avait fait remarquer qu'il  
allait être 8 h. 45.

Atout du bon bidet qui la tirait, la voi-  
ture repartit dans les ténèbres.

## LA SORTIE DE LA RÉUNION

Vers six heures et demie, les cléricaux  
sortirent de la Maison des Œuvres par petits  
groupes ; les contre-manifestants étaient ra-  
res et quelques-uns se mirent à crier « A  
bas les jaunes ». Ces cris eurent le don  
d'exciter les cléricaux. L'un de ceux-ci,  
à hauteur de la rue des Lumières, à  
côté de la porte de la Maison des Œuvres,  
contondant. Après avoir reçu les soins de  
M. le docteur Desplat, de Lille, il aurait  
été reconduit en voiture à son domicile.

## LE PENSIONNAT DES BERNARDINES À LILLE

On nous annonce que l'ancien pensionnat  
des Bernardines d'Esquermes, à Lille, vient  
d'être acheté par le Département pour la  
somme de six cent mille francs.

Les locaux seront désormais destinés à  
recevoir les élèves de l'école normale d'in-  
stitutrices, actuellement à Douai.

## ACCIDENT MORTAL AUX MINES DE LENS

Un terrible accident s'est produit diman-  
che, vers deux heures du matin dans les  
travaux du fond de la fosse n. 11 des mines  
de Lens.

Le mineur mineur, Edouard Joly, 21 ans,  
a été en cours de son travail pris sous un  
éboulement considérable qui le recouvrit  
entier. Il fallut à ses camarades accou-  
rés sur son secours plus de quatre heures  
d'efforts pour arriver jusqu'à lui.

Un cadavre qui se dégagea le lendemain  
de son œuvre et ce n'est qu'un cadavre qu'on  
remonta au jour.

Le corps de Joly qui laisse une jeune veuve  
a été transporté à son domicile, 18e ave-  
nue, n. 13, cité de la fosse n. 11.

## LES BLESSÉS

Nous avons dit que Joseph Knockaert,  
blessé, avait été transporté à l'hospice  
Lassfeld. Là il fut couché sur un matelas et

Le citoyen Calcau, délégué mineur, a im-  
médiatement commencé son enquête dont  
nous donnerons ultérieurement le résultat.

## EPHÉMERIDES REGIONALES

### Terrible accident de chemin de fer

A LA BARRIERE DE MARQUETTE  
5 NOVEMBRE 1896

Le dimanche, 5 novembre, à 8 h. 44 du  
soir, la brume humide des grands étés d'hiver  
du Nord enveloppa la voie ferrée entre  
Saint-André-les-Lilles et Wambrechies.

A peu près à égale distance de ces deux  
villages, cette voie est croisée par la voie  
ferrée de Lille à Comines, qui fait un coude  
à cet endroit, après avoir coupé, trois cents  
mètres plus haut, le chemin rural dit des  
Vaches.

Il y a là un passage à niveau, fermé de  
chaque côté par une barrière. On l'appelle  
la barrière de Marquette, parce qu'elle se  
trouve à la hauteur de cette localité. Comme  
le passage des trains est assez rare et que la  
circulation sur la voie, fort active, on ne  
la ferme qu'aux moments où ces trains sont  
à proximité.

La barrière était défectueuse. Le garde, Dénaud,  
se trouvait en congé de dimanche. Un de  
ses collègues, Emile Gentil, âgé de 30 ans,  
le remplaçant, par ordre du cantonnier-chef,  
Pierre Bequet, âgé de 20 ans, était venu  
dire bonsoir à son suppléant, et tous deux  
s'en étaient allés prendre une choppe à cent  
mètres plus bas, sur la route, dans la di-  
rection de Lille, à l'estaminet de la Descente  
de Lommelet.

Aus la buvande gâtée en plaisantant  
avec les consommateurs, quand Dénaud re-  
garda le pendule qui marquait 8 h. 30 et la  
montra à son camarade avec un geste qui  
voulait dire :

« Et le train qui part de Lille à 8 h. 45.  
La barrière est ouverte.

D'un bond, Gentil fut dehors et courut sur  
la route.

A la même heure, arrivant de Wambre-  
chies, s'avancant, sur la route, une voiture  
menée au bon trot. C'était une voiture  
bretonne conduite par un jeune homme, le  
compte de la campagne chez les riches fermiers. Deux familles de  
gros cultivateurs de Lambarsart, Bequet et  
Dejeves s'y trouvaient entassées presque  
au complet.

Le train de Quénouy-sur-Derle, où ils  
avaient pris part à un dîner de famille, chez  
le maître, M. Dhalluin, leur parent.

Sur la banquette de devant servait de  
siège, étaient assis Pierre Bequet et son  
beau-frère Auguste Dejeves ; entre eux,  
Gentil, le conducteur, et un jeune domestique,  
s'étaient installés, un jeune domestique de 16 ans,  
Charles Charlet, fils de Carlos Charlet, ma-  
ître-maçon à Lambarsart. Dans la caisse de  
la voiture, avaient pris place, tant bien que  
mal, les uns en face des autres, la mère  
de Pierre Bequet, sa femme et celle de  
Pierre Bequet, puis la fille de ce dernier,  
Mlle Marthe Bequet, âgée de 15 ans, et une  
bonne, Marie Beutin qui portait dans ses  
bras le petit Louis, un enfant de 3 mois,  
fils de M. Dejeves et de sa femme.

Comme le véhicule passait devant le ca-  
bet de Chat, à 300 mètres avant d'arriver  
au passage à niveau, de joyeux appels re-  
tentirent. Ils étaient poussés par M. Charles  
Goeman, un cousin de Pierre Bequet, dont la  
ferme s'élevait de l'autre côté de la route.

Naturellement on s'arrêta, on causa, on  
se chargea de compliments pour les amis,  
on se fit même descendu de voiture si  
Pierre Bequet n'avait fait remarquer qu'il  
allait être 8 h. 45.

Atout du bon bidet qui la tirait, la voi-  
ture repartit dans les ténèbres.

## LA SORTIE DE LA RÉUNION

Vers six heures et demie, les cléricaux  
sortirent de la Maison des Œuvres par petits  
groupes ; les contre-manifestants étaient ra-  
res et quelques-uns se mirent à crier « A  
bas les jaunes ». Ces cris eurent le don  
d'exciter les cléricaux. L'un de ceux-ci,  
à hauteur de la rue des Lumières, à  
côté de la porte de la Maison des Œuvres,  
contondant. Après avoir reçu les soins de  
M. le docteur Desplat, de Lille, il aurait  
été reconduit en voiture à son domicile.

## LE PENSIONNAT DES BERNARDINES À LILLE

On nous annonce que l'ancien pensionnat  
des Bernardines d'Esquermes, à Lille, vient  
d'être acheté par le Département pour la  
somme de six cent mille francs.

Les locaux seront désormais destinés à  
recevoir les élèves de l'école normale d'in-  
stitutrices, actuellement à Douai.

## ACCIDENT MORTAL AUX MINES DE LENS

Un terrible accident s'est produit diman-  
che, vers deux heures du matin dans les  
travaux du fond de la fosse n. 11 des mines  
de Lens.

Le mineur mineur, Edouard Joly, 21 ans,  
a été en cours de son travail pris sous un  
éboulement considérable qui le recouvrit  
entier. Il fallut à ses camarades accou-  
rés sur son secours plus de quatre heures  
d'efforts pour arriver jusqu'à lui.

Un cadavre qui se dégagea le lendemain  
de son œuvre et ce n'est qu'un cadavre qu'on  
remonta au jour.

Le corps de Joly qui laisse une jeune veuve  
a été transporté à son domicile, 18e ave-  
nue, n. 13, cité de la fosse n. 11.

## LES BLESSÉS

Nous avons dit que Joseph Knockaert,  
blessé, avait été transporté à l'hospice  
Lassfeld. Là il fut couché sur un matelas et

Le citoyen Calcau, délégué mineur, a im-  
médiatement commencé son enquête dont  
nous donnerons ultérieurement le résultat.

## EPHÉMERIDES REGIONALES

### Terrible accident de chemin de fer

A LA BARRIERE DE MARQUETTE  
5 NOVEMBRE 1896

Le dimanche, 5 novembre, à 8 h. 44 du  
soir, la brume humide des grands étés d'hiver  
du Nord enveloppa la voie ferrée entre  
Saint-André-les-Lilles et Wambrechies.

A peu près à égale distance de ces deux  
villages, cette voie est croisée par la voie  
ferrée de Lille à Comines, qui fait un coude  
à cet endroit, après avoir coupé, trois cents  
mètres plus haut, le chemin rural dit des  
Vaches.

Il y a là un passage à niveau, fermé de  
chaque côté par une barrière. On l'appelle  
la barrière de Marquette, parce qu'elle se  
trouve à la hauteur de cette localité. Comme  
le passage des trains est assez rare et que la  
circulation sur la voie, fort active, on ne  
la ferme qu'aux moments où ces trains sont  
à proximité.

La barrière était défectueuse. Le garde, Dénaud,  
se trouvait en congé de dimanche. Un de  
ses collègues, Emile Gentil, âgé de 30 ans,  
le remplaçant, par ordre du cantonnier-chef,  
Pierre Bequet, âgé de 20 ans, était venu  
dire bonsoir à son suppléant, et tous deux  
s'en étaient allés prendre une choppe à cent  
mètres plus bas, sur la route, dans la di-  
rection de Lille, à l'estaminet de la Descente  
de Lommelet.

Aus la buvande gâtée en plaisantant  
avec les consommateurs, quand Dénaud re-  
garda le pendule qui marquait 8 h. 30 et la  
montra à son camarade avec un geste qui  
voulait dire :

« Et le train qui part de Lille à 8 h. 45.  
La barrière est ouverte.

D'un bond, Gentil fut dehors et courut sur  
la route.

A la même heure, arrivant de Wambre-  
chies, s'avancant, sur la route, une voiture  
menée au bon trot. C'était une voiture  
bretonne conduite par un jeune homme, le  
compte de la campagne chez les riches fermiers. Deux familles de  
gros cultivateurs de Lambarsart, Bequet et  
Dejeves s'y trouvaient entassées presque  
au complet.

Le train de Quénouy-sur-Derle, où ils  
avaient pris part à un dîner de famille, chez  
le maître, M. Dhalluin, leur parent.

Sur la banquette de devant servait de  
siège, étaient assis Pierre Bequet et son  
beau-frère Auguste Dejeves ; entre eux,  
Gentil, le conducteur, et un jeune domestique,  
s'étaient installés, un jeune domestique de 16 ans,  
Charles Charlet, fils de Carlos Charlet, ma-  
ître-maçon à Lambarsart. Dans la caisse de  
la voiture, avaient pris place, tant bien que  
mal, les uns en face des autres, la mère  
de Pierre Bequet, sa femme et celle de  
Pierre Bequet, puis la fille de ce dernier,  
Mlle Marthe Bequet, âgée de 15 ans, et une  
bonne, Marie Beutin qui portait dans ses  
bras le petit Louis, un enfant de 3 mois,<